

En route



*Droit d'asile,
droit bafoué ?*

3 *L'accueil du réfugié*

4 *Du répressif au respect
L'immigration face à la loi
en France
Des réfugiés témoignent*

Sommaire

étude biblique

3 L'accueil du réfugié

dossier : Droit d'asile, droit bafoué ?

4 Du répressif au respect
L'immigration face à la loi en France : entretien avec Michel Weckel
La parole à Vivian Bénézet
De l'épreuve de l'exil – De cœur à cœur – Etre immigré en Algérie
La Loi a changé

en souvenir – billet de l'évêque

9 Gladys Nieves de Castro – Mère et fille en dialogue

billet des jeunes

10 Bouge-toi pour Douala !!!

11 Echos du camp KT 2005

billet des églises

12 Nouvelles de Kabylie

vie de l'église

13 Communauté des Sœurs de Béthesda

billet des églises

14 Eglise de Saint-Jean-de-Valérisclé

mots croisés

15 La grille du mois

Photo Couverture : Corel (libre de droits)

En route : bulletin d'information de l'Union de l'Eglise Evangélique Méthodiste

- ✓ **N° d'inscription** délivré par la commission paritaire : 1009 G 85591
- ✓ **Rédaction** : Jean-Philippe Waechter – **Directeur de la publication** : Bernard Lehmann –
Autres membres du **Comité de Rédaction et de la Commission de Communication** : Grégoire Chahinian, Colette Guiot, Daniel Husser, Gérard Fath, Georges Lagarrigue, Daniel Nussbauer, Rose-May Privet, François Roux, Béatrice Sigrist
- ✓ **Abonnements, règlements, changements d'adresse** :
EN ROUTE, 24, rue du 9^e Zouaves – F-68140 MUNSTER
e-mail : enrout@umc-europe.org – Compte CCP : UEEM CCP Strasbourg 1390 84 N
- ✓ **Prix indicatif d'abonnement (11 numéros par an)** :
par envoi postal à domicile : en France : 20 €, à l'étranger : 25 € ; par envoi groupé : 14 €
- ✓ **Mise en page** : © Scriptura (F-26200 Montélimar) – **Impression** : IMEAF (F-26160 La Bégude de Mazenc) – **Dépôt légal** : 2^e trimestre 2005 – **N° d'impression** : 050413
- ✓ Le rédacteur laisse aux auteurs et aux annonceurs la responsabilité des opinions et informations émises
- ✓ **En route sur le web** : <http://enroute.umc-europe.org>
- ✓ **Surfez sur le site Internet de l'UEEM** : <http://www.umc-europe.org/ueem>
Eglise Evangélique Méthodiste Nouvelles Internationales : <http://eemnews.umc-europe.org/>
Adresses de nos Eglises et œuvres :
<http://www.umc-europe.org/ueem/eglises/eglises.html>
Connexio, le réseau mission et diaconie de l'UEEM : http://www.connexio.ch/index_fr.htm
Le Centre Méthodiste de Formation Théologique : <http://www.cmf.ch/>

Editorial

Plaidoyer pour le droit d'asile

En la patrie des droits de l'homme, fait-on encore la différence entre immigrés pour cause économique et demandeurs d'asile ? Les uns rêvent de jours meilleurs dans notre société, réputée opulente et les autres cherchent chez nous une patrie d'accueil, parce que leur pays d'origine les persécute à mort. Certes, tous les immigrants ont droit à un traitement équitable comme au respect inconditionnel, mais à mon sens les demandeurs d'asile devraient être accueillis prioritairement, car leur retour au pays serait un voyage sans retour. La France – patrie d'accueil et championne des droits de l'homme !!! – s'honorera de les accueillir ; faisons-le du moins en vertu de nos racines chrétiennes. L'exigence d'amour affleure de la Parole de Dieu englobant l'étranger de passage, surtout l'être fuyant le danger et cherchant la sécurité hors de son pays (voir l'étude du pasteur Briglia). Ne pas le faire, c'est tomber sous le coup de la non-assistance à personne en danger ; c'est aussi manquer gravement à son devoir d'amour vis-à-vis de notre prochain. Nous sommes, que nous le voulions ou non, les gardiens de notre frère étranger, demandeur d'asile. Le Seigneur, qui s'identifie volontiers à eux (Mt 25), nous demandera des comptes au Dernier Jour.

A travers différentes contributions et témoignages, ce numéro d'*En route* vous donne à réfléchir sur la condition du réfugié. Sans démagogie. Dans le seul souci de fidélité au commandement d'amour qui nous tient. ■

J.-P. Waechter 

L'Éternel gardera ton

Ps 121.8

et ton



Bougez mieux, vivez plus !

Un peu facile, certes, d'inverser un slogan publicitaire pour en faire un article dans *En route*. Vous aurez sans doute vu les affiches placardées par l'Office fédéral de la Santé le long de nos routes suisses. Sur un calicot, en gros caractères : « Départ » ou « Arrivée », puis, en plus petit, nécessitant une attention un peu plus consciente : « Bougez plus, vivez mieux ». Je les trouve très bien, ces affiches. Notre société a adopté un style de vie décidément trop sédentaire... Mauvais pour le cœur, mauvais pour les artères, mauvais pour tout ! Il faudrait vraiment que je me mette à faire un peu de sport !

Notre assise de sédentaire

Mais en même temps, notre époque est celle de la plus grande mobilité que l'humanité n'ait jamais connue. Passer une semaine en Asie du Sud devient presque aussi banal que d'aller se promener dans le Jura ou au Salève (ne prenez pas cette phrase pour du cynisme ; j'y reviendrai). Mais notre mobilité actuelle est avant tout une mobilité assise de gens assis. Assis dans l'avion, assis dans la voiture, assis dans leur cœur et dans leur esprit, bien assis dans la société, n'ayant, à ce qu'il semble, d'autre besoin fondamental que de se distraire. Il est vrai que bouger est un signe de vie.

La mobilité spirituelle

Mais encore faut-il bien bouger, et, pour cela, n'être pas trop bien assis. D'ailleurs, ce qui

vaut pour les individus vaut aussi pour les groupes et pour les Eglises. Si celles-ci (comme les autres groupes) ne bougent pas, c'est signe de manque de vie. Mais encore faut-il, répétons-le, bien bouger. Une certaine manière ecclésiale de remuer pourrait avoir la même source que la mobilité assise. Or, celle-ci n'est pas un vrai signe de vie. Il existe une mobilité spirituelle, secret de la vraie mobilité, qui consiste à se lever, intérieurement, pour aller vraiment à la rencontre de Dieu (qui s'est levé pour venir à notre rencontre) et pour aller vraiment à la rencontre d'autrui, un peu en profondeur, quitte à se faire (un peu, c'est-à-dire proportionnellement à la profondeur) déloger par lui.

Faire face aux accidents de la vie

Quand on a vraiment bougé, on n'est plus tout à fait le même à l'arrivée qu'au départ, et on s'en rend compte. Et quand la terre, à la surface de laquelle nous nous mouvons, use de son droit de bouger (voilà, je reviens à ma phrase douteuse où je parlais de l'Asie du Sud), est-ce signe de vie ? Il lui arrive alors de faire beaucoup de morts, comme nous, lorsque nous nous déplaçons pour une mauvaise rencontre avec autrui (la guerre est une manière de mal bouger), ou lorsque nous nous déplaçons trop, trop vite et imprudemment (les accidents de la route font, eux aussi, beaucoup de morts). Mais la terre ne bouge ni bien, ni mal... Il lui

arrive simplement de bouger, et alors, souvent, il ne nous reste presque plus qu'à pleurer, car alors, les amours blessés à vif ne se comptent plus (pensez aux innombrables familles amputées d'un membre). Mais attention : pleurer peut être une manière de se lever intérieurement. Pleurer peut signifier la sortie d'une sorte de coma spirituel. Quand ceux qui ne sont que légèrement blessés (moralement et physiquement) pleurent, ils peuvent s'identifier un peu plus intensément à ceux qui le sont grièvement et ne peuvent même plus pleurer.

Vivre davantage de cette vie qui a qualité de vie éternelle

L'amour, qui les a un instant rendus vulnérables, peut les rendre actifs ; s'étant levés, ils peuvent se déplacer, bouger, n'être plus tout à fait les mêmes à l'arrivée qu'au départ. Ce délogement intérieur fera-t-il que, même petit à petit, les montants des budgets d'entraide s'approcheront de ceux consacrés à la guerre et iront même jusqu'à les absorber ? Sans voir de ce rêve ne serait-ce que l'ombre d'un début de réalisation, je crois malgré tout que bouger mieux mène à vivre plus ; entendez : plus intensément, de cette vie qui a qualité de vie éternelle. ■

L'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne

 Samuel Lauber
pasteur

***Le pasteur
Claude Grunenwald
s'est prononcé en faveur de
l'intégration de la Turquie
dans l'Union Européenne.***

***Dans le n° 9 (mai 2005),
le pasteur
Grégoire Chahinian et le
rédacteur avaient formulé
leurs réserves à ce sujet.***

***Ce mois-ci, le pasteur
Samuel Lauber exprime à
son tour le fond
de sa pensée par des
références d'ordre géo-
graphique, historique
et littéraire.***

***En route donne ainsi
la parole à toutes les sensi-
bilités et invite chacun à
retenir le meilleur de
chaque intervention.***
J.-P. W.

Excellent Théophile,

C'est avec intérêt que j'ai lu la réflexion du pasteur Claude Grunenwald, parue en avril dernier dans notre bulletin. Avec bon nombre de nos lecteurs, j'ai pris connaissance que son auteur approuvait en principe l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne. J'avoue mon étonnement, ainsi qu'une inquiétude certaine. Je ne partage pas les arguments avancés. L'auteur nous dit que Haran est une ville de la Turquie. C'est vrai que sur les cartes actuelles de géographie elle fait partie de ce pays. Mais bibliquement parlant, c'est une ville de Mésopotamie. Haran a été intégrée à l'Empire ottoman et n'a pas été soustraite de la Turquie après 1918, comme par exemple le furent la Syrie, le Liban et la Palestine. Cette ville reste pour moi une ville mésopotamienne. Le mont Ararat est cité comme faisant partie de la Turquie. Il se trouve pourtant en Arménie. Certes, cette contrée a également été annexée par la Turquie (je cite de mémoire le *Nouveau Dictionnaire Biblique*, Vennes, 1961).

L'auteur évoque les voyages missionnaires de l'apôtre Paul en Asie mineure qui, en ce temps-là, faisait partie de l'Empire romain. Certes, les Eglises chrétiennes dans cette contrée ont été nombreuses – le NT en témoigne. Mais nous savons aussi qu'après l'an 612, l'islam a été instauré dans ce pays ; hélas, des chrétiens se sont faits adhérents de Mohamed par convenance religieuse,

par indifférence ou pour garder la vie. Nous savons que bien des croyants en Jésus-Christ ont payé de leur vie leur foi chrétienne tout au long des siècles du régime soit ottoman, soit turc.

Je ne puis suivre le raisonnement nous affirmant que ces lieux et ces faits historiques justifieraient l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne, laquelle constituerait une bénédiction pour l'Occident.

Dans son article, l'auteur oublie, entre autres, un fait historique qui vient d'être commémoré le 24 avril dernier. Il y a 90 ans a eu lieu le génocide arménien. La Turquie s'est efforcée d'exterminer les chrétiens arméniens. Nous savons qu'à partir de 1915, plus de 2 millions hommes, femmes et enfants ont péri sous les sévices des Turcs.

Nous n'avons pas à ignorer que déjà au XIX^e siècle des massacres d'Arméniens ont eu lieu, sans parler de toutes les persécutions au cours des temps. De nombreuses personnalités sont préoccupées du fait que les autorités turques ne reconnaissent pas ces génocides comme tels. Le refus de reconnaître les faits pose problème sur le plan international.

Etant lecteur du bulletin *Le Levant* de l'ACO, j'ai lu avec émotion l'article du pasteur Reichert, directeur de l'ACO, qui nous informe des énormes difficultés que rencontrent les Eglises chré-



tiennes en Turquie. Cette réalité fait réfléchir. Elle montre que les Turcs ont une autre culture que nous Européens occidentaux. Leur mentalité n'est pas la nôtre. Ce ne sont pas seulement le Bosphore et les Dardanelles et la mer Noire qui nous séparent de cet Etat. Nous devons être conscients d'une différence culturelle et d'une séparation religieuse fondamentales.

Certes, nous Européens, nous accueillons bien des travailleurs turcs et leurs familles. Ils sont travailleurs, prêts à faire le travail que nous, Occidentaux, nous n'aimons guère faire. Je les ai observés sur un chantier et j'ai constaté leur dextérité, leur habileté et leur endurance. D'ailleurs, après 1945, et même pendant la guerre, nous avons été contents de ce que les Maghrébins soient venus en France. J'accepte pleinement ce fait et comprends que les adeptes de l'islam se construisent des mosquées. Il me paraît indispensable de reconnaître ces faits dans un profond respect des personnes et des cultures, mais en déduire pour la Turquie une adhésion à l'Union Européenne, cela me dépasse à mon âge.

Jacques Ellul, théologien, juriste, historien et sociologue incomparable, a écrit une réflexion intitulée : « Islam et Judéo-Christianisme ? »*. Il a écrit ce livret peu avant sa mort, mais il a été

édité en France seulement en 2004. Je recommande cette lecture éclairante. L'auteur nous replace devant la personne du Christ Jésus dans toute sa dimension. Il relève la proclamation biblique et nous montre les divergences profondes, j'oserais même écrire, la différence totale et profonde entre l'islam et le christianisme christocentrique.

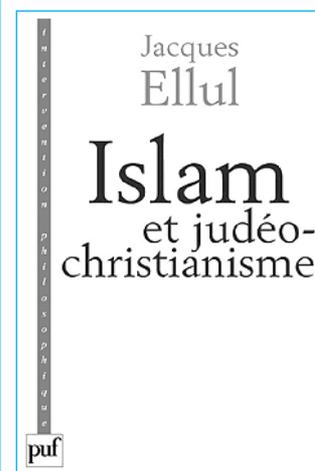
Je suis conscient que le Dieu de la révélation a appelé Abraham d'au-delà du fleuve et cet homme a cru en Dieu. Le Christ Jésus a transformé Paul, l'apôtre. En toute objectivité, il nous faut analyser en profondeur les données et les situations que la Bible nous relate. L'islam de tous les temps et de notre temps est par sa nature et son être conquérant, car il est convaincu que tous les humains doivent lui adhérer. Certes, tous ne sont pas des intégristes et des convertisseurs acharnés qui agissent par la force. Bien des responsables sont tolérants et bienveillants. Mais une élite s'est formée et poursuit une intolérance inquiétante qui nous effraye et dérouté. La construction de mosquées sert en premier au culte musulman, mais chacune est aussi un signe de présence et de ce fait une propagande indéniable.

Je sais que trois des villes du Bas-Rhin, dont le nom commence par un B ont une forte population turque. Les habitants sont appelés à vivre une relation paisible. Il est excellent pour nous chrétiens

de dialoguer, et de pratiquer la diaconie. Mais j'ose affirmer que nous, chrétiens, nous qui nous nous ressourçons dans et par la Bible, nous devons affirmer notre foi, notre position, et souligner qu'Abraham est le père des croyants en Jésus-Christ ; que le livre, la Bible, est pour nous parole vivante du Dieu de Jésus-Christ. Elle n'est pas un codex en langue unique comme l'est le Coran. Pour nous, le monothéisme est le Dieu trinitaire, le Dieu de la révélation – et de ce fait il est différent d'Allah. Nous ne pouvons nous mettre sous un joug contraire à l'Évangile. Je ne puis donc pas suivre ni la réflexion ni l'argumentation de l'auteur quant à l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne.

Honoré Théophile, tu m'accordes ma franchise, elle est fraternelle, sincère et réfléchie. ■

* Jacques Ellul, *Islam et Judéo-Christianisme*, Presses Universitaires de France, 13 €.



Premières impressions : Quelle est votre première impression ?

recueillies par
Béatrice Sigrist

Réunis dans le Séminaire théologique Chrischona de Bâle sur le thème « Jésus-Christ, clé de voûte de la communauté », les quelque 300 délégués pasteurs et laïques ont planché sur les rapports des différentes commissions, mais aussi réfléchi ensemble à l'implantation de nouvelles Eglises – fondation et refondation d'une Eglise locale.

Béatrice Sigrist a glané les impressions de délégués présents à la Conférence pour la première fois.

Dans son prochain numéro, En route reviendra sur les points forts de cette CA 2005.

J.-P. W.

Sœur Marlyse Kroenig
(Strasbourg) :

« Je suis très contente d'être là. Une autre vision de l'Eglise dans son ensemble est possible... Cela rejoint mon souhait de renouer avec l'Eglise globale ! »



Stefan Hafner
(délégué des jeunes du nord-est de la Suisse) :

« Deux impressions : Je me suis rendu compte de tout le travail positif qui se fait ; c'est en venant ici que je m'en suis rendu compte ! Mais je reste sur un questionnement : Y a-t-il besoin de tout ce 'remue-ménage', va-t-on réellement à l'essentiel, au cœur ? »

Maryette Berdakji
(premier poste à Zurich, après des études à Chrischona) :

« Un sentiment très positif, une bonne entrée en matière dans l'Eglise méthodiste dans une ambiance très familiale ! C'est aussi très fatiguant, vu la masse de nouveautés à intégrer... J'aurais souhaité une participation plus active au temps liturgique, par des chants par exemple... »

Mounira Benmebkout
(Alger) :

« Je repars avec l'impression d'une Eglise sage, mais qui va de l'avant, qui n'a pas peur de la réalité ; une Eglise à la fois audacieuse et sage. Les jeunes et les anciens ont leur place ! J'espère que l'Algérie pourra profiter de toutes ces visions d'avenir, le Seigneur nous aidera à aller de l'avant ! »



L'asile en Suisse

Le point avec Jean-Pierre Zurn*

Course d'obstacles

Les requérants d'asile arrivent souvent en Suisse avec l'aide de passeurs qui, outre le prix élevé de leurs services, leur prennent généralement leurs papiers. De la frontière, les fugitifs se rendent à des centres d'enregistrement (il y en a quatre en Suisse) où ils vivront environ dix jours sous un régime de semi-détention. Là, ils subiront les contrôles sanitaires, fouille des bagages et personnelle, première audition visant à établir leur identité, les raisons de l'absence de papiers, le trajet parcouru entre le pays qu'ils fuient et la Suisse et les motifs de leur demande d'asile ; d'autres contrôles comme la connaissance du dialecte de la prétendue région d'origine et de sa culture, peuvent avoir lieu durant ce séjour.

Conditions de vie difficiles

Du centre d'enregistrement, le requérant se rendra dans le canton auquel il a été attribué, où il sera d'abord accueilli en dortoir, avant de trouver une place dans un foyer. Le canton lui allouera une somme de CHF 451 par mois, avec laquelle il devra subvenir à ses besoins autres que le logement, l'assurance-maladie et l'abonnement aux transports publics sur le territoire cantonal, ceux-ci lui étant fournis. Si une seconde audition, dont les résultats seront confrontés à ceux de la première, n'a pas déjà été effectuée, il y sera convoqué durant

cette seconde période. Après trois mois, un requérant est autorisé à travailler, mais les emplois sont rares, le plus souvent à temps partiel et maigrement rémunérés. Un impôt prélevé à la source, l'assurance-maladie dont la charge lui incombe désormais et le remboursement partiel de l'assistance dont il a bénéficié jusqu'alors en diminuent l'attrait.

Souvent victimes d'ostracisme

Aux difficultés liées aux conditions de vie s'ajoutent celles causées par le manque de communication. Le temps des assistants sociaux, trop peu nombreux, est compté. Ils en sont donc réduits à traiter des dossiers plutôt qu'à rencontrer des humains avec l'attention qu'ils souhaiteraient. Plus grave, le fait d'être systématiquement assimilés à des trafiquants ou à des profiteurs incite les requérants au repli. Que certains se laissent entraîner à des commerces illicites ou viennent même dans ce but est un fait, mais cela ne représente de loin pas une généralité.

Fréquence des rejets

Le parcours décrit ci-dessus suppose que l'Office Fédéral des Migrations est entré en matière sur la demande d'asile. Or, dans de nombreux cas, l'autorité refuse actuellement d'entrer en matière (l'absence de papiers d'identité est une cause majeure de refus). Le candidat à l'asile dispose alors de cinq jours pour re-

La Loi a changé

Suisse

Nouveau tour de vis dans la loi réglementant le séjour des étrangers. Finies les fleurs aux migrants. La nouvelle loi donne la priorité aux ressortissants de l'UE et de l'AELE et limite l'immigration extra-communautaire aux seuls travailleurs qualifiés. Le regroupement familial sera très limité : le conjoint et les enfants d'un étranger au bénéfice d'une autorisation de séjour n'auront plus forcément le droit de s'établir en Suisse. La loi refuse d'autre part d'accorder tout nouveau droit aux ressortissants extra-communautaires. Réflexe démagogique ? « Il s'agit de tenir compte des inquiétudes diffuses mais bien réelles de la population », a justifié Françoise Saudan (PRD/GE). La Gauche a pour sa part fustigé ce texte devenu à ses yeux une « loi contre les étrangers » et une « réglementation policière ».

* Jean-Pierre Zurn est pasteur de l'Eglise protestante de Genève, aumônier à l'AGORA, l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile

Ton Christ : *juif*
 Ta voiture : *japonaise*
 Ta pizza : *italienne*
 Ta démocratie : *grecque*
 Ton café : *brésilien*
 Tes vacances : *turques*
 Tes chiffres : *arabes*
 Ton écriture : *latine*
 et ton voisin *qu'un étranger ?*

Propos recueillis par François Roux,  pasteur

DROIT D'ASILE,

sortir de l'arbitraire et de l'injustice

courir contre cette décision (ce n'est guère facile lorsqu'on ne connaît pas la langue du pays et qu'on a aucune notion de droit) ; la Commission d'examen n'ayant elle-même qu'un délai de cinq jours, cela suppose une manière fort expéditive de statuer sur la question. Sitôt le refus de la Commission communiqué à l'intéressé, celui-ci est déclaré en séjour illégal et sommé de quitter le territoire : il est devenu un NEM (de Non Entrée en Matière). La décision fédérale doit être appliquée par l'autorité cantonale, mais celle-ci se trouve tiraillée entre la loyauté envers l'Office Fédéral des Migrations et l'obligation de respecter, selon la Constitution, la dignité due à tout être humain.

Précarité des déboutés

Beaucoup de NEM entrent dans la clandestinité et des disparités d'attitudes apparaissent entre cantons. Soleure, par exemple, leur attribue CHF 21 par jour pour la nourriture, le logement, les vêtements et l'hygiène, ce qui est largement insuffisant. Dans d'autres cantons, comme par exemple Genève, si ces gens se présentent une fois par semaine à l'Office de la Population, ils peuvent être logés en dortoir et recevoir un minimum en nature ainsi que des soins en cas de nécessité. Seule une

petite part des NEM survivant à Genève bénéficie de cette possibilité. Combien y en a-t-il ? On ne peut pas recenser des clandestins ! Et dire qu'il y a un projet de loi qui stipule d'étendre la pratique actuellement en vigueur à l'égard des NEM à tous les requérants déboutés ! Il n'y aurait donc plus de délai de préparation au départ, ni d'admission provisoire pour ceux qui ne peuvent être reconnus comme réfugiés selon la Convention de Genève (dont les critères sont très limitatifs) mais qui ne peuvent toutefois être renvoyés en raison du danger que cela représente pour eux.

Hommes de foi contre le durcissement de la loi

Il y a eu des déclarations assez fortes d'Eglises chrétiennes (catholique-romaine, réformée et vieille-catholique) et de Communautés israélites contre le durcissement de l'attitude des autorités en matière de droit d'asile, mais ces textes sont assez peu défendus, ce qui donne à croire qu'ils ont été adoptés à la hâte et sous la pression des œuvres d'entraide.

En dehors de celles-ci, il n'y a encore au sein des Eglises que relativement peu de personnes impliquées dans un ministère auprès des requérants d'asile. L'Agora, en tant qu'aumô-



Schaffhouse : des Eglises contre le durcissement de la loi

Les trois Eglises nationales du canton de Schaffhouse (Suisse) s'opposent au durcissement de la loi sur l'asile convenu par le Conseil Fédéral, parce qu'à leurs yeux ces mesures remettent en cause l'Etat de droit et ses principaux acquis humanitaires depuis la Seconde Guerre mondiale. Les Eglises s'élèvent contre cette entreprise de démolition programmée : rien ni personne ne justifie que l'on touche ainsi aux droits fondamentaux. L'asile demeure un droit de l'homme. Elles exigent une inflexion de la politique pour que le droit d'asile, en particulier en cas de calamités, demeure reconnu à part entière comme un droit de l'homme. Elles appellent les autorités à traiter les personnes concernées avec respect.

« Respectons et observons la dignité et les droits humains des migrants irréguliers ».

Europe : Les chrétiens préoccupés par la politique de migration et d'asile

L'Union Européenne cherche à établir un système de migration et d'asile commun en Europe. Avant 2010 seront établis une procédure européenne commune et un statut uniforme pour les personnes bénéficiant de l'asile ou d'une protection subsidiaire. Diverses associations chrétiennes*, tout en

L'asile en Suisse

Le point avec Jean-Pierre Zurn

nerie, conçoit sa vocation comme celle d'un porte-parole des Eglises auprès et en faveur des candidats à l'asile et des réfugiés, et nous voulons que cette parole soit adossée à une réflexion théologique. En relisant des textes des années 80 et 90, on s'aperçoit que les milieux ecclésiaux préoccupés par la question se plaignaient déjà que l'on s'habituaît aux situations d'injustice et au non-respect des droits humains ; cela n'a pas encore beaucoup changé.

La Suisse peut en faire plus

La capacité d'accueil d'un pays comme la Suisse est nettement supérieure à l'ouverture actuellement consentie. En 1998, 46 000 personnes ont demandé l'asile politique en Suisse. On aurait pu en accueillir plus du double, selon certains responsables de l'Office Fédéral des Réfugiés. L'année suivante, on a fait partir 48 000 personnes et, depuis, les chiffres ont diminué. Janvier 2005 a connu le chiffre le plus bas depuis vingt ans. Le plus grand nombre de demandeurs proviennent des pays de l'ex-Yougoslavie et de Turquie. Cela étonne, car la situation y apparaît comme à peu près normalisée et une bonne part de la main-d'œuvre immigrée venait de ces pays. La Turquie est presque en passe d'entrer dans l'Union Euro-



péenne, mais les autorités y sont extrêmement dures à l'égard des opposants, des Kurdes en particulier. Le nombre de requérants provenant de ces pays presque voisins dépasse de largement celui des Africains.

Le réfugié mal loti

Ce n'est pas par plaisir que des gens quittent leur pays, leur famille, leur entourage, leur climat, leur culture ; il y a à cela des raisons politiques, même si celles-ci ne sont pas reconnues comme telles au sens strict (la politique de la Banque mondiale). D'autre part, ce n'est qu'une partie infime du nombre de réfugiés de par le monde qui vient présenter une demande dans des pays de l'Hémisphère nord. Pensons par exemple aux masses de personnes parquées dans des camps en Afrique. Ce n'est de loin pas toute la misère du monde qui se presse aux frontières de la Suisse !

L'intégr@lité de l'interview est sur le net : <http://eemnews.umc-europe.org/2005/juin/02-08.php>



saluant ces efforts – c'est un pas en avant –, soulignent l'importance « d'orienter une telle politique autour de la dignité et des droits inaliénables de l'être humain ». Elles demandent donc que la Charte des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne « devienne dès que possible juridiquement contraignante, afin de garantir les droits d'asile », de façon à « éviter la détention des demandeurs d'asile ». Les six organisations signataires déplorent « la criminalisation de travailleurs irréguliers et la criminalisation ou la persécution qui s'ensuit envers les Eglises, leurs organisations et les ONG qui leur viennent en aide ».

* Ces six organisations sont : Caritas Europe, la Commission des Episcopats de la Communauté Européenne (COMECE), la Commission des Eglises pour les Migrations en Europe (CCME), la Commission internationale catholique pour les Migrations (ICMC), le Service jésuite des Réfugiés (JRS) et le Concile Quaker pour les Affaires européennes.

C	O	R	A	R	D	A	G	O	B
O	D	E	H	E	R	I	T	I	E
R	E	V	E	T	I	R	L	R	U
O	R	E	N	N	E	T	O	F	A
A	B	I	M	E	M	A	R	I	N
R	A	C	E	H	A	B	O	R	T
E	R	I	A	A	R	O	N	C	U
D	A	V	V	I	T	S	A	B	A
P	F	R	E	R	E	T	A	R	A
A	P	O	T	R	E	S	O	U	R
R	O	S	T	G	U	I	N	A	T
D	I	S	C	I	P	L	E	A	R
I	L	E	R	U	R	I	E	C	U

Solution du mois de juin 2005

Congrès Européen d'Éthique

27 au 29 mai 2005

 Béatrice Sigrist

Fort de ses 370 participants de toute la France, ce premier congrès, organisé avec le soutien de vingt associations issues du monde évangélique francophone, a su répondre aux attentes de ses participants et de ses organisateurs. Les témoignages recueillis sur le site du CPDH, en sont un premier reflet !

Objectifs...

L'ensemble avait pour objectif de faire réfléchir mais aussi

d'encourager à « incarner » les réflexions dans sa vie de foi au quotidien. Pour Françoise Bruandet (juriste), membre du conseil d'administration du CPDH, il s'agissait aussi de « faire prendre conscience aux chrétiens qu'ils ont un engagement à prendre », à la fois social et politique. Pour elle, cette responsabilité est accrue pour les responsables d'Eglise, qui ont pour devoir de se former à ces questions afin de défendre au mieux les repères issus de la réflexion.

... et contenus !

Les séances plénières tentaient de faire réfléchir tout un chacun d'une part au fondement d'une éthique chrétienne universelle car fondée sur le Christ ; d'autre part, éclairer les grands sujets d'actualité concernant le

« début » et la « fin de vie », sans tabous et de manière approfondie.

Les ateliers variés, bien trop courts dans leur durée pour des participants réellement passionnés, donnaient l'impulsion vers une réflexion plus en « profondeur », à poursuivre individuellement ou dans son environnement habituel.

Ainsi, « Mourir dans la dignité ? », « La vie après l'IVG... », « Le chrétien et le politique » ou « Enfance et pornographie » et 5 autres ateliers, ont rassemblé entre 20 et 50 participants autour de 31 intervenants spécialisés dans les domaines concernés.

La dimension européenne a aussi été vécue, révélant des différences mais aussi des pistes de réflexion concrètes.



A quand le prochain ?

Malgré l'imposante masse de travail qu'a nécessité l'événement, une nouvelle édition de cet événement est attendue avec impatience par ses participants

de 2005 ! La charte adoptée en fin de séance permet dans l'espace d'attente de prendre connaissance des fondements communs retenus suite à cet événement par les organisateurs et le CPDH notamment. ■

Extraits de la déclaration finale

L'éthique chrétienne est un travail de discernement et de recherche de la volonté de Dieu pour guider nos vies personnelles, familiales et sociales. Cette éthique s'enracine dans notre lecture de la Bible que nous considérons comme normative dans les différents domaines de la vie. Elle s'inspire en particulier de textes comme le Décalogue (ou Dix Commandements) qui proscribit le mensonge, l'adultère, l'idolâtrie, le meurtre ou le vol. Elle s'inspire aussi de nombreuses exhortations bibliques invitant à s'occuper des exclus et des faibles, exhortations vécues et exprimées de façon radicale par le Christ lui-même. Cette éthique est donc pertinente pour les évolutions de la société, y compris pour le développement des sciences et des techniques, de la géopolitique, et de la pensée. Nous nous associons aux efforts de ceux qui ont à cœur d'organiser la vie en société selon la justice et la paix, en luttant contre toutes formes d'atteinte à la dignité de l'homme induites par les évolutions économiques, les migrations, l'exploitation, l'oppression, la violence, les discriminations, la débauche, la destruction de la vie humaine et de la création. ■

L'intégralité de la déclaration sur le net :
<http://www.cpdh.info/npds/sections.php?op=viewarticle&artid=228>



Pour approfondir

Quelques titres ci-dessous pour vous encourager à vous plonger dans les domaines concernés.

Graine d'Éthique, J. Benoît, Editions Presse de la Renaissance.

Le roi, le sage et le bouffon, histoire des religions sous forme de conte, S. Keshavjee, Collection Points.

Tabou, approche chrétienne de la sexualité, Roger Eykermann, Editions Farel.

Nous ne nous sommes pas dit au revoir, M. de Hennezel, Editions Robert Laffont.

La laïcité est une chance – expériences de l'Armée du Salut, Collectif, Editions P. Rey.

Célibataire*



Comment des personnes qui ont choisi ou ont dû se résoudre à décider de vivre leur vie en tant que célibataire, c'est-à-dire en tant que personne seule, sont-elles accueillies dans nos paroisses ?

Nos paroisses fonctionnent dans l'optique des familles et cela signifie que les célibataires semblent souvent ne pas être totalement intégrés à notre culture paroissiale. Il est certes confortable de faire appel à des célibataires très engagés pour s'occuper de nombreux services dans la paroisse. Ils/elles sont plus disponibles que des pères ou des mères de famille. Malgré tout, les célibataires ne sont pas intégrés dans la communauté de la même façon. Cela vaut tout autant pour nos pasteurs et pasteuses vivant seuls/seules.

Pourquoi celles et ceux qui vivent en célibataires doivent-ils s'en expliquer ? Là où cela devient difficile, c'est quand des femmes ou des hommes vivant seuls partagent leur logement ou passent une bonne partie de leur temps libre avec une amie ou un ami. Des suppositions hâtives se répandent, selon lesquelles ils/elles pourraient être homosexuels/homosexuelles. Nous avons perdu la notion des modèles de l'amitié. David et Jonathan ou Ruth et Naomi sont des exemples bibliques. Au temps de l'idéalisme, ils ont été célébrés comme modèles de « vraie amitié ». Une femme vivant seule m'a déclaré que c'est un gros travail pour elle de toujours s'organiser de manière à n'être jamais seule. Nos paroisses axées sur la famille ne prennent pas suffisamment au sérieux leur tâche de mieux intégrer les célibataires dans la famille communautaire. ■

Source : *Kirche + Welt*, n° 6, 24 mars 2005

* Note du traducteur : l'évêque a utilisé le mot anglais *single*, passé dans le langage courant dans les pays germanophones.

Heinrich Bolleter, Evêque
 traduction : Frédy Schmid

Echos du week-end féminin

La solitude apprivoisée

Besoin de relations

En s'appuyant sur plusieurs passages bibliques, en nous projetant des images cocasses du quotidien de la personne seule, nous entrons dans ce thème avec (Gn 2.18) : *Il est douloureusement regrettable que l'homme soit seul.* C'est le constat de Dieu en Eden. Dieu savait que cela ne suffirait pas de vivre pour lui tout seul ! C'est pourquoi il a créé des animaux, puis Eve, une aide semblable à Adam. Adam et Eve entrent ainsi dans la dimension sociale.

Nous sommes de nature divine et humaine, c'est pourquoi nous avons besoin de créer des liens avec d'autres. C'est la solitude physique qui nous fait nous attacher à une autre personne. Ce n'est pas forcément que dans le couple, on peut créer des liens avec un parent, un frère, une sœur (Pr 27.10).

Nul n'a besoin de rester seul, il peut tout à nouveau entrer en relation avec d'autres, dans l'Eglise mais aussi dans le quotidien : « Faire des courses, communiquer par une parole, un sourire, participer à une œuvre caritative, un club sportif, un atelier créatif, tant de lumières pour sortir de la solitude ».

Solitudes subies

Il y a aussi la solitude psychique, subie. Solitude du célibataire, solitude du deuil, le désir légitime d'être aimé. Cette solitude est pire, la personne est entourée mais elle se sent seule. Désirer ce qui manque produit la

souffrance. Il faut abandonner ses frustrations et aller à la rencontre d'autres et non pas l'inverse : « Personne ne vient me voir ! ». A-t-on le droit d'utiliser quelqu'un pour combler nos manques ? Et si nous pratiquons la sollicitude contraire de la solitude.

Solitudes assumées

Seul celui qui a appris à être seul peut accompagner d'autres. Souffrons-nous d'enfermement relationnel ? Jésus peut nous toucher comme il l'a fait avec le sourd-muet (Mc 7.31). Jésus approche toute sa vie des personnes seules, différentes. (la Samaritaine, Zachée, les prostituées, les possédés.)

Grâce à Dieu

Imprégnons-nous de la Parole ; Elle est Esprit et Vie, elle guérira. Dieu est là quand il n'y a plus personne : *Je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas* (Hb 13.5). Face aux séparations, aux pertes, aux renoncements, il faut remplir son cœur des promesses de Dieu. Deviendrons-nous un diamant au travers de ces cheminements ? Dieu se refuse à vivre seul sans nous. Il peut nous comprendre, lui qui a marché en solitaire toute sa vie et est allé jusqu'au bout, à la croix. C'est pourquoi levons-nous, n'attendons pas de recevoir, il faut s'attendre à soi et non aux autres ; puissions-nous limiter la solitude des autres.

Voilà quelques pistes de réflexions à repasser dans nos cœurs.

Nous nous quittons comblées par les chants, la louange.

A toutes un grand merci. ■

Le week-end au féminin, organisé par le carrefour des femmes de l'EEM les 4 et 5 juin

2005 à Landersen,

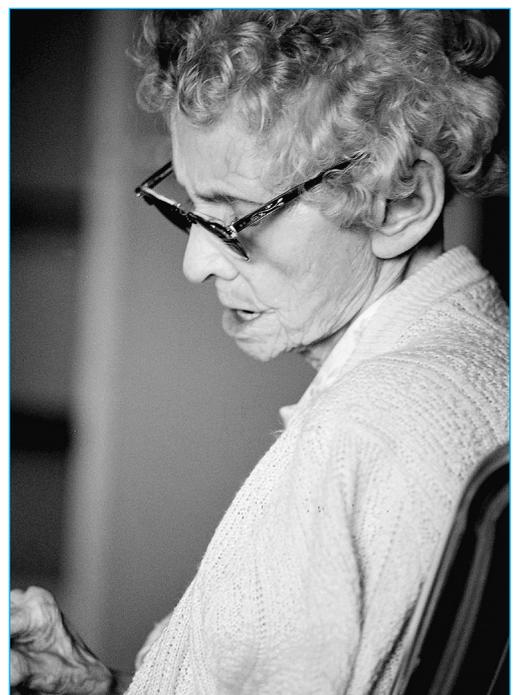
a réuni une cinquantaine de participantes.

Nicole Debret : psychothérapeute, conseillère conjugale et familiale, a donné trois conférences sur le thème

« La solitude apprivoisée ».

L'animation musicale a été assurée par Claire-Lise Meissner-Schmidt.

Carmen Kern nous résume ici les propos de la conférencière.



Carmen Kern ✍
EEM Tabor Mulhouse

La solitude du célibataire

« C'est si dur de vivre seul ! »

✍ Isabelle Jones

Pensées en vrac d'une femme esseulée en veine de présence et de relations qui en disent long sur sa souffrance au quotidien et nous éveillent à la compassion.

Dur à vivre !

« Maman, papa, comme c'est dur d'être seule à 42 ans ! »

« Mais tu n'es pas seule, tu as tant d'amis »

« C'est vrai ! Tant d'amis, tant d'adresses, tant de numéros de téléphone... Et pourtant quand je rentre chez moi... C'est la solitude ».

Le plus dur c'est après de belles vacances au bord de mer, en bonne compagnie... Et quand je me retrouve dans mon appartement... C'est le vide, le calme, parfois il fait froid, le retour, c'est difficile.

Mal rongeur

Alors faut-il rester pour ne plus avoir besoin de revenir chez soi ? Mais aller où ? Inviter ? Cela coûte de l'argent, moi je suis seule à gérer mon budget.

L'argent ! Ce mal qui nous ronge... Et si l'on refaisait un monde sans or et sans fioriture ? Non ! C'est impossible, j'aime trop mon salon avec ses belles lampes... Le matériel. Oui, quand on vit seule depuis des années, on finit par se raccrocher à ce que l'on a de solide : le matériel !

Ah ! Mais je pourrais passer mon temps à faire du shopping... Seule ou avec une copine... Mais

les copines travaillent, la plupart ont un mari et des enfants... Moi... Non !

Condition souhaitable ?

Suis-je différente d'une femme accomplie ? Faut-il un homme dans sa vie pour être femme ? Est-ce les enfants qui feraient de moi une femme ? Et cela est-il nécessaire ?

Peut-être l'apôtre Paul avait-il raison dans 1 Corinthiens 7 de dire que je suis plus heureuse seule ? Peut-on vraiment être heureuse seule ?

Besoin de présence

« Moi, j'ai la présence de Dieu, je lui parle chez moi, je ne me sens pas seule ! »

« Tu as bien de la chance, parce que moi j'ai l'impression de parler seule, j'ai besoin d'une présence humaine ».

« Achète un chien ! »

« Je n'aime pas l'odeur des animaux domestiques »

« Tu peux partir en vacances »

« Oui mais où aller, seule ? »

« Viendras-tu à Landersen cette année avec les personnes âgées ? »

« Non, je prends mes vacances en juillet »

Pas si simple la liberté de décider seule.

Marie m'a téléphoné, elle va se marier, quelle chance !

Les autres sont-ils supérieurs, parce qu'ils sont à deux ? Ont-ils quelque chose de plus ? Suis-je incapable d'aimer ? Suis-je trop égoïste ? Trop égocentrique ? Pourquoi pas moi ?

Ah ! La vie à deux, à trois... Que cela change-t-il ? Rien !

A vrai dire la vie heureuse c'est

d'avoir la sagesse et l'intelligence. C'est Dieu qui l'a dit. Je peux lire ma Bible, prier, mais là encore parfois j'aurais besoin d'une personne avec qui partager. Avoir l'avis de l'autre, une voisine, un membre de la famille, une connaissance. Pourvu qu'il y ait quelqu'un là, maintenant.

Personne à prendre dans les bras à part une vieille dame explorée ou ma mère.

Cela manque : l'affection, le contact d'un ou une amie à mes côtés... Alors je rêve... Au prince ou à la princesse... Celui ou celle qui pourra venir à mon aide...

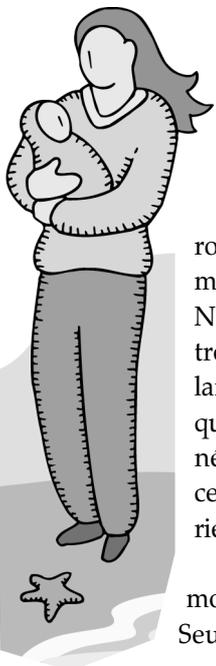
Besoin criant de relations

En résumé si j'écris ces quelques lignes c'est pour souligner combien la vie est dure quand on a tout sauf de la compagnie. C'est si pénible le temps esseulée, bien sûr tranquille mais si vide de présence.

Certains verront ici un manque de foi, je devrais trouver la présence de Dieu, de Jésus, du Saint-Esprit. C'est lui le maître de mes décisions, je lui demande conseil et il me répond... Mais je reste seule.

Besoin de Dieu

La souffrance du vide, du manque d'un être humain à mes côtés est indescriptible. C'est peut-être celle du Christ lui-même sur la croix. Ma croix c'est de porter cet espace de vie inoccupée. Je sais, je dois me contenter de ce que j'ai, croire que le Seigneur a un plan de bonheur pour ses enfants. Alors l'espoir est là, l'espoir d'un jour plus beau, d'un avenir meilleur. Celui aussi de savoir que Dieu sait, qu'il m'aime, qu'il est là. ■



Echos du week-end féminin

La solitude apprivoisée

Besoin de relations

En s'appuyant sur plusieurs passages bibliques, en nous projetant des images cocasses du quotidien de la personne seule, nous entrons dans ce thème avec (Gn 2.18) : *Il est douloureusement regrettable que l'homme soit seul.* C'est le constat de Dieu en Eden. Dieu savait que cela ne suffirait pas de vivre pour lui tout seul ! C'est pourquoi il a créé des animaux, puis Eve, une aide semblable à Adam. Adam et Eve entrent ainsi dans la dimension sociale.

Nous sommes de nature divine et humaine, c'est pourquoi nous avons besoin de créer des liens avec d'autres. C'est la solitude physique qui nous fait nous attacher à une autre personne. Ce n'est pas forcément que dans le couple, on peut créer des liens avec un parent, un frère, une sœur (Pr 27.10).

Nul n'a besoin de rester seul, il peut tout à nouveau entrer en relation avec d'autres, dans l'Eglise mais aussi dans le quotidien : « Faire des courses, communiquer par une parole, un sourire, participer à une œuvre caritative, un club sportif, un atelier créatif, tant de lumières pour sortir de la solitude ».

Solitudes subies

Il y a aussi la solitude psychique, subie. Solitude du célibataire, solitude du deuil, le désir légitime d'être aimé. Cette solitude est pire, la personne est entourée mais elle se sent seule. Désirer ce qui manque produit la

souffrance. Il faut abandonner ses frustrations et aller à la rencontre d'autres et non pas l'inverse : « Personne ne vient me voir ! ». A-t-on le droit d'utiliser quelqu'un pour combler nos manques ? Et si nous pratiquons la sollicitude contraire de la solitude.

Solitudes assumées

Seul celui qui a appris à être seul peut accompagner d'autres. Souffrons-nous d'enfermement relationnel ? Jésus peut nous toucher comme il l'a fait avec le sourd-muet (Mc 7.31). Jésus approche toute sa vie des personnes seules, différentes. (la Samaritaine, Zachée, les prostituées, les possédés.)

Grâce à Dieu

Imprégnons-nous de la Parole ; Elle est Esprit et Vie, elle guérira. Dieu est là quand il n'y a plus personne : *Je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas* (Hb 13.5). Face aux séparations, aux pertes, aux renoncements, il faut remplir son cœur des promesses de Dieu. Deviendrons-nous un diamant au travers de ces cheminements ? Dieu se refuse à vivre seul sans nous. Il peut nous comprendre, lui qui a marché en solitaire toute sa vie et est allé jusqu'au bout, à la croix. C'est pourquoi levons-nous, n'attendons pas de recevoir, il faut s'attendre à soi et non aux autres ; puissions-nous limiter la solitude des autres.

Voilà quelques pistes de réflexions à repasser dans nos cœurs.

Nous nous quittons comblées par les chants, la louange.

A toutes un grand merci. ■

Le week-end au féminin, organisé par le carrefour des femmes de l'EEM les 4 et 5 juin

2005 à Landersen,

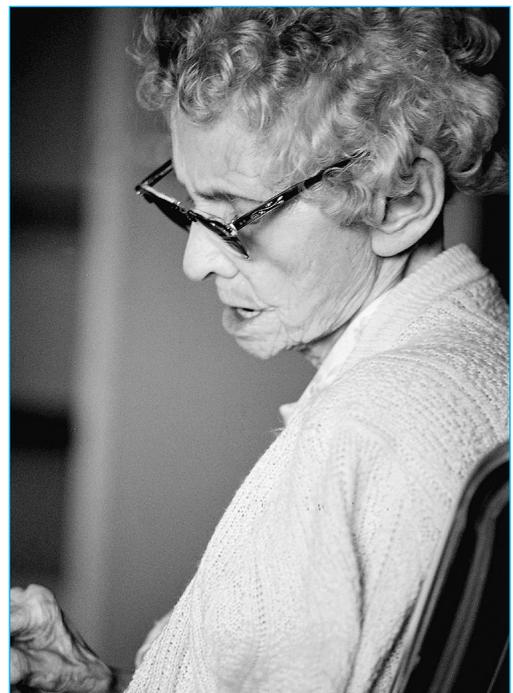
a réuni une cinquantaine de participantes.

Nicole Debret : psychothérapeute, conseillère conjugale et familiale, a donné trois conférences sur le thème

« La solitude apprivoisée ».

L'animation musicale a été assurée par Claire-Lise Meissner-Schmidt.

Carmen Kern nous résume ici les propos de la conférencière.



Carmen Kern 
EEM Tabor Mulhouse

*Une occupation de circonstance :
étendu sur la plage résoudre une grille de mots croisés.
Un exercice revigorant et stimulant à tous égards !
Essayez et on en reparlera !*

La grille du mois

HORIZONTAL

1. Membre de l'Eglise à qui l'apôtre Jean envoya sa 3^e épître. Un homme qui voulait être le premier dans l'Eglise et qui refusait de recevoir les croyants de passage - 6. Fils de Séir et frère de Tsibéon (Gn 36.20) - 8. Vaste étendue d'eau contrastant avec la terre sèche (Gn 1.10) - 10. Jardin situé à l'est de Jérusalem, où Jésus aimait se retirer (Mt 26.30) - 13. Fils d'Hénoc et père de Lémek, le descendant de Seth (Gn 5.21-27) - 18. Père de l'un des héros de David (1Ch 11.35) - 19. Ville de Benjamin (Né 11.35) - 20. L'homme peut l'être par la maladie (Lv 13.45).

VERTICAL

1. Travesti masculin vêtu de manière recherchée et exubérante - 13. Gâteau composé de pâte à biscuit fourrée d'une

crème au beurre parfumée au café (ou au chocolat) - 7. Loth était celui d'Abraham (Gn 11.31) - 2. Graminée appelée aussi « élyme » des sables, employée à fixer les sables des dunes - 14. Allure naturelle du cheval, intermédiaire entre le pas et le galop - 11. Argent - 3. Ensemble de cinquante feuilles ou vingt mains de papier - 15. Terme péjoratif pour désigner un Nord-Africain établi en France - 12. Partie molle à l'in-

Jean-Philippe Waechter 
rédacteur

térieur du pain - 4. Mammifère carnassier d'Amérique (félidés), arboricole, à pelage fauve et sans crinière - 16. Le terme de Seigneur dans la langue de Shakespeare - 9. Livré au plus offrant - 5. Israël divague du nord à l'orient (Am 8.12) - 17. Logis considéré sous son aspect intime et familial ■

1		2		3		4		5
	■		■		■		■	
6	7		■		■	8	9	
10			11		12			
■		■		■		■		■
13		14		15		16		17
18			■		■	19		
	■		■		■		■	
20								



Solidarité face à la solitude

**Vous avez envie de découvertes ?
SOL FA SOL vous attend !**

Vous êtes seul(e), vous êtes chrétien(e), vous avez plus de 25 ans, SOL FA SOL vous propose par régions en partenariat avec les Eglises locales des rencontres mensuelles pour offrir dans une ambiance conviviale d'encouragement un temps de :

- Détente, marches, visites,
- Partage, repas, échanges,
- Prière, études bibliques, chants.

Une initiative de

La Cause – 69, avenue Ernest Jolly
78955 Carrières-sous-Poissy – France

Tél. : (+33) 01 39 70 60 52

Fax : (+33) 01 39 74 94 30

E-mail : info@lacause.org

http://www.lacause.org/pages/sol_fa_sol/propose_index.html

De l'hibernation estivale des groupes de jeunes

 Christophe Bruzi
pour le GDJ de Mulhouse

Ou comment savoir quel Groupe de Jeunes se sépare en juin et lequel se réunira en septembre ?

Deuxième week-end de juin. Le GDJ de Mulhouse est monté faire du camping au-dessus de Landersen. Au programme, la méditation du samedi soir et le culte du dimanche, monter les tentes et les démonter, courir après la ba-balle, jeux et chants autour du feu... L'originalité n'est pas forcément une vertu !

Malheureusement quelqu'un a eu l'idée saugrenue de ramener deux ENORMES pistolets à eau et je me sens tout à coup très vieux... Et complètement trempé aussi...

En cette fin d'année scolaire les effectifs se font plus clairsemés (c'est habituel) : certains ont des examens, d'autres profitent du beau temps ailleurs... Dans un mois, le GDJ se met en veille.

Pour septembre : mystère ! Soit, au moins en Alsace, les GDJ auront des responsables. Reste à savoir s'ils auront des jeunes !

Un Groupe de Jeunes, c'est un peu comme une bande de copains : ça se forme peu à peu autour de quelques personnalités, et quand elles s'en vont, tout le monde suit. C'est à ce moment qu'on se demande si parmi les plus jeunes il reste un noyau dur... Même s'ils ne sont plus que trois ou quatre, il faudra redoubler d'effort parce qu'ils sont la base qui permettra au groupe d'exister demain, et tout simplement parce qu'ils en valent la peine.

Est-ce que de plus jeunes vont nous rejoindre ?

Est-ce que les plus anciens n'entraîneront pas trop de monde à leur suite, s'ils s'en vont ?

Est-ce qu'une nouvelle dynamique de groupe se créera l'an prochain ?

Comment s'adapter à la nouvelle physionomie du groupe ?

Est-ce que, finalement, il y aura un GDJ l'an prochain ?

Voilà quelques-unes des questions qui se posent à tous les groupes de jeunes qui se sépareront cet été, et que je souhaitais confier à votre intercession. ■



Landersen

Week-end Inter-Eglises
24-25 septembre 2005

Pour vivre notre vie de foi dans le quotidien
Interroger l'incarnation avec
Anne Husser, Paris, psychologue en thérapie de couples

Landersen

Séjour PrépaRentrée
du 21 au 28 août 2005

Pour enfants de 6 à 11 ans désirant profiter encore un peu des vacances tout en se préparant à la rentrée des classes avec l'aide d'enseignants chevronnés (Martial Lauck et Monique Husser). 3 heures de révisions par jour complétées par diverses activités ludiques. Il est encore temps de s'inscrire.

Prix : 160 € par enfant.
Réductions accordées à partir du 2^e enfant.

Contact :
Tél. 03 89 77 60 69
Fax 03 89 77 74 31
E-mail : info@landersen.com

« Jésus »

Libre adaptation d'un chant bosniaque

 Senadeta Kulovac

*Senadeta Kulovac,
réfugiée bosniaque en France,
a adapté librement
un chant bosniaque
parlant d'amour
pour en faire
un hymne d'amour à Jésus,
qui, de fait, est tout amour.*

J^é_s
u^s
s Mon songe, mon rêve,
Ma parole brillante, au milieu des bruissements.

J^é_s
u^s
s Beauté autant que dans un secret ;
Seule sa vérité est un besoin.

J^é_s
u^s
s ne reste pas irréalisable et lointain,
Car il est rêve de bonheur et plus que du bonheur.

J^é_s
u^s
s n'est pas éphémère comme la jeunesse,
Inoubliable ; tellement il a fait.



J^é_s
u^s
s Ton histoire est dans la larme qui coule,
Quand dans de grandes souffrances
nous sommes,
Tu nous montres ton amour.

J^é_s
u^s
s Seul rêve de l'âme,
Le meilleur ami au monde,
que l'on puisse avoir.

J^é_s
u^s
s , né dans le silence et l'obscurité,
S'il n'était pas,
le bonheur ne saurait exister.

J^é_s
u^s
s Unique soleil qui brille en mon cœur,
Car tout ce que nous aimons,
nous ne l'avons pas créé seuls.